

Au travers de ses œuvres, Belorgey critique l'architecture des années 60 qui conditionne les différentes classes sociales. Il représente ces immeubles HLM, regroupant la pauvreté, aussi morts que des ruines. Aujourd'hui cette pauvreté est minimisée; les gens n'ont pas toujours conscience de la misère car la France est un pays riche et développé. Ces paysages inventés s'apparentant à des reproductions d'environnements urbains que l'on pourrait croire existants, peuvent faire référence à la manipulation des médias par les images, où les faits sont à moitié relatés, minimisés ou même dissimulés.

Cette exposition a particulièrement attiré mon attention en raison du travail que je mène en classe d'arts plastiques. Ma première production a été un paysage architectural dépourvu de présence humaine à l'exception des bâtiments. Parallèlement, je travaille principalement le réalisme, à partir de photographies, que je fais actuellement contraster avec une certaine abstraction. Ainsi, je retrouve une partie de ma démarche au sein de ces œuvres situées entre la réalité, la documentation et l'imaginaire, l'interprétation. Cette assiduité au réalisme dans chacune de ses œuvres est impressionnante principalement avec les jeux de lumière s'opérant dans ses compositions. Le jeu de la transparence, du reflet est au cœur de son travail ; il égaye et donne vie à l'architecture similaire des HLM que l'on croise en quelques minutes seulement lors de l'exposition. Belorgey réussit à créer une atmosphère au travers de son œuvre ; entre le vide et la monotonie, il réussit à instaurer une dimension poétique absente de notre quotidien à l'aide de la lumière et des couleurs.

Cependant, de ces œuvres il n'émane pas de puissance comme dans les peintures de Hopper qui réussit à créer une atmosphère capable de nous captiver. Par exemple "La maison près du chemin de fer" a inspiré Hitchcock. Belorgey crée certes une atmosphère poétique, mais ne nous incite pas à entrer, à nous plonger dans son décor même si nous en sommes les personnages ; le vide permanent de ses tableaux, en raison de l'absence d'êtres humains, mais aussi les cadrages, qui rappellent les photos documentaires, nous mettent à distance. Il y a une barrière entre ce décor à l'architecture si impersonnelle et nous. J'aurais aimé, tout en conservant l'expression de la répulsion pour cette architecture, être plongée davantage dans un univers plus intrigant, avec plus de détails, d'intimité, davantage de force et de répulsion pour ces architectures fonctionnalistes ne concentrant qu'une seule classe sociale. J'aurais également apprécié des paysages plus caractéristiques avec des immeubles représentés tels qu'ils sont, et non montrés en assez bon état contrairement à la réalité.